

des Jeux. C'est ainsi qu'à Helsinki la recette du tournoi de football ne fut dépassée que par celle de l'athlétisme. A Melbourne, où le tournoi de football fut un fiasco au point de vue participation et au point de vue qualité, il se classa au troisième rang après l'athlétisme et la natation. Cela ne veut nullement dire que les Jeux Olympiques ne pourraient être organisés sans l'apport finan-

cier du tournoi de football. En le prétendant, on se trompe certainement car nous connaissons de nombreuses villes de l'Amérique du Nord qui seraient enchantées d'organiser les Jeux et ainsi d'en assumer la responsabilité financière en excluant le football du programme. N'oublions pas que l'Europe n'est plus « seule au monde » !

---

---

## UNE FOIS DE PLUS

### LE SPORT A EU RAISON DE LA POLITIQUE

Cela vient de se dérouler en Allemagne. En août dernier une vive controverse a éclaté entre certains milieux sportifs allemands (de l'Ouest) et le ministre des Affaires étrangères von Bretano, qui avait fait annuler — en refusant les visas — un match de football Hambourg-Moscou. La décision du ministre avait soulevé de vives protestations dans les milieux du sport allemand où il fut déclaré notamment « que ce n'est pas en imposant des restrictions que l'on peut défendre la liberté ». Cela se passait le 26 août dernier tandis qu'au cours d'une réunion électorale le ministre des Affaires étrangères maintenait son point de vue. Les protestations vigoureuses de 5,5 millions de sportifs de l'Allemagne occidentale contre une entrave

aux relations sportives avec les pays de l'Est aboutirent, le 27 août, à un succès, M. von Bretano dut céder et d'entente avec M. Willi Daume, président de la Fédération sportive allemande et membre du Comité International Olympique, qui intervint avec énergie, déclara publiquement qu'une direction des sports de l'Etat était à proscrire. M. Daume put ainsi annoncer, à l'issue d'un entretien qu'il eut avec le ministre, que l'équipe de football de Moscou pourrait se rendre à Hambourg pour y disputer le match prévu.

Les autres rencontres internationales seront également autorisées.

Une fois de plus le sport a eu raison de la politique.

### LES (( CONCOURS DE PRONOSTICS SPORTIFS )) NE SONT PAS DES INSTITUTIONS IMMORALES

En Europe huit pays organisent des concours de pronostics (appelés aussi *Sport-Toto* ou comme en Italie *Totocalcio*). Ces concours sont basés sur les résultats hebdomadaires des matchs de football et rapportent des sommes considérables dont les sports sont les premiers bénéficiaires.

Le 3<sup>e</sup> Congrès international des concours de pronostics vient de se dérouler à Stuttgart (Allemagne) avec la participation d'une soixantaine de délégués représentant huit nations européennes suivantes : Allemagne, Autriche, Danemark, Finlande, Italie, Norvège, Suède, Suisse. L'absence de l'Angleterre et de la Belgique était motivée par le fait que si les concours de pronostics existent dans ces pays, ils appartiennent à des sociétés privées, *sans profit pour le sport*. Chose étrange, a-t-on dit, la France n'était pas représentée, ce qui, pour beaucoup fut une source d'étonnement ; mais il ne nous

appartient pas de la commenter. La Fédération Hollandaise de Football avait délégué un observateur. En effet, de tels concours étaient interdits dans ce pays ; il vient cependant de les adopter, mais l'autorisation d'y prendre part est encore réservée aux membres des clubs de football.

A part les multiples problèmes administratifs et techniques qui furent discutés à ce Congrès, nous tenons à relever les paroles du président, le Suisse M. Thommen, qui déclara en substance : « Aucun gouvernement raisonnable ne devrait repousser la création d'une institution aussi bienfaisante et aussi profitable. L'Etat en tire un véritable impôt, et les sports bénéficient par ce moyen de subventions considérables. Quant au jeu lui-même, il est passionnant sans être dangereux. *C'est ridicule de prétendre qu'il risque de corrompre la jeunesse*. Dans aucun pays, a ajouté M. Thommen, le *Toto* ne fait concurrence à la Loterie nationale. »

M. Ottorini Barassi (Italie) a souligné l'aide immense qu'apporte aux clubs et au sport en général le *Totocalcio* italien. Les sommes que perçoivent les clubs italiens de football, par exemple, leur permettent d'effectuer leurs déplacements en chemin de fer presque gratuitement. Or le football italien ne touche que le 2% du revenu total du *Toto*. La moitié des sommes perçues par les clubs est utilisée pour les déplacements. L'autre moitié est destinée à la formation des jeunes joueurs amateurs et à l'équipement. Mais tous les autres sports amateurs italiens profitent également des bénéfices des concours

de pronostics et le Comité Olympique National Italien, organisateur des Jeux Olympiques de 1960, en tire, on le sait, presque toutes ses ressources. C'est enfin grâce au *Totocalcio* qui est une institution saine, que peut vivre l'ensemble du sport italien: Ce phénomène n'est d'ailleurs pas propre à l'Italie. On le retrouve en Allemagne, en Suisse et dans tous les pays qui furent représentés au Congrès de Stuttgart.

Tant qu'elles sont profitables aux sports, ces institutions n'ont rien d'immoral et sont certainement moins dangereuses que celles des casinos !

## SPORT UNIVERSITAIRE

Quoique n'étant pas placés sous le patronage du Comité International Olympique, pourquoi ne parlerions-nous pas des Jeux Universitaires qui viennent d'avoir Paris pour théâtre, d'autant plus qu'un grand pas vers l'amitié et la concorde entre deux groupes distincts a été réalisé. Ceci nous met doublement à l'aise. La retenue que nous avions toujours manifestée à l'égard de ces joutes provenait précisément du fait qu'une scission d'origine politique s'était produite dans le sport universitaire. Pourtant la jeunesse qui l'anime est bien proche de celle qui prend part aux Jeux Olympiques, tant s'en faut. Tandis que les pays démocratiques de l'Est conduisaient leur mouvement, une vingtaine de nations d'idéologie occidentale réglaient leur propre organisation. Certaines d'entre elles — comme la France — choisissaient la neutralité. Ce sont précisément les Français qui prirent l'initiative pour entamer de patients pourparlers, de sorte que les représentants des deux tendances se mirent d'accord pour un rassemblement général de l'Est et de l'Ouest. Celui-ci s'est déroulé en septembre dernier à Paris à l'occasion du Jubilé de l'Union Nationale des Etudiants de France, rendant ainsi un hommage implicite à ce pays qui, il y a vingt-cinq ans, avait lancé l'idée de tels Jeux. Grâce à elle et à ses efforts soutenus l'unité s'est rétablie entre les étudiants, dans une certaine mesure tout au moins. Si cette unité n'est pas absolue, du moins tend-elle à le devenir, puisque aux Jeux Universitaires de Paris les étudiants de l'U.R.S.S., d'U.S.A., de Chine, de l'Allemagne fédérale — pour ne citer que ceux-ci — se sont rencontrés sur le stade. Ils furent

1600 à fraterniser alors qu'on avait fini par ne plus y croire.

Nous ne sommes pourtant guère partisan des Jeux Régionaux qui ont tendance à s'accroître d'une façon démesurée en poursuivant souvent des intérêts divers. Leur attrait a tendance à se perdre. Ils accaparent la jeunesse sportive pendant des périodes dépassant ce qu'on est en droit de leur accorder, alors que de nombreuses autres compétitions les retiennent hors de leur foyer ou de leurs occupations. Nous pensons par contre que ces rencontres estudiantines ont une autre signification, plus élevée peut-être, et où la compétition proprement dite ne semble pas être l'objet prédominant. Les sentiments qui animent les Jeux Universitaires se rapprochent sensiblement de ceux qui forment la base même du Mouvement, et des Jeux Olympiques. Ils sont d'ordre social, éducatif et moral et veillent autant au développement des valeurs spirituelles qu'à celles des mérites athlétiques.

Pour cette seule raison déjà ils nous sont sympathiques et sont dignes d'être soutenus, à condition qu'ils soient compris dans cet esprit de collaboration et d'entente fraternelle entre étudiants de diverses idéologies, même si elles devaient être contradictoires. Envisagés sous cet angle, les Jeux Universitaires de Paris peuvent être considérés comme une belle victoire.

On ne saurait oublier non plus que la principale signification des Jeux Universitaires, à côté de leur valeur sportive, réside dans le fait que le monde étudiant a retrouvé l'essentiel de son unité puisque les représentants des deux tendances opposées ont accepté de se rencontrer à Paris.

### Les biens spirituels ne suffisent plus au Révérend Robert Richards

Jusqu'à présent nous pensions que l'exclusivité de passer au professionnalisme après les Jeux Olympiques n'appartenait, en partie, qu'à certains cyclistes et boxeurs !

Nous supposions qu'eux seuls étaient capables de monnayer leurs mérites athlétiques. Tel n'est point le cas, puisque nous savons que le Révérend Bob Richards, deux fois